

DANS PÉRONNE DÉVASTÉ mais reconquis

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front britannique, 2 Septembre. — Les Britanniques sont décidément partis pour mordre l'Allemand jusqu'à le déchirer.

ICI je crois qu'il est bon de regarder toutes choses froidement. A peine arrivé dans les rangs de nos amis, ils enlèvent Péronne. Voilà un nom qui a des ailes, il va planer, sinon sur toute l'armée, du moins dans la division qui a fait le coup. Arrivé dans cette division, le calme des jours sans histoire y règne, il n'y a pas de satisfaction vive sur les visages. Mais vous venez de prendre Péronne, leur dis-je. Oh ! oui, font-ils. Les oh ! oui sont dits sur le même ton dont ils auraient prononcé : « Vous ne vous trompez pas, c'est en effet exact, nous venons de prendre Péronne ». De même qu'elle ne s'est pas laissée toucher par le découragement, c'est une armée qui ne se paye pas de joie. Elle est l'image de l'Angleterre qui est bien trop vieille pour être à aucun moment le jouet de ses nerfs. Qu'ils soient les événements qui naissent sous ses pas, qu'elle les subisse ou les provoque, elle ne semble étudier leurs contours que dans un but : s'y installer au mieux de ses prévisions. Longtemps elle s'est installée dans la défensive, le temps a changé, alors elle s'est installée dans l'offensive, voilà tout. Il lui paraît aujourd'hui aussi naturel de reconquérir des villes qu'autrefois d'empêcher qu'on lui en ravisse de nouvelles. Ils sont entrés dans Péronne, ah bien ! n'est-ce pas pour cela qu'il y a près d'un mois ils sont partis du pied droit, ils sont entrés dans Péronne comme hier dans Bapaume, comme demain... mais soyons Anglais, ne nous emballons pas.

Pleurons cependant. C'est notre premier jour de ce nouveau rôle, nous n'avons pas encore l'habitude de l'impassibilité, nous promettons de nous y entraîner ; en attendant, pleurons sur les villes, les villages et la terre de cet autre coin de la France. Il est évident que partout où passe la guerre reste la dévastation. Nous ne nous attendions certainement pas que du fait de changer d'armée, le fleuve changerait de figure. Nous étions habitués à voir tout le long ce pauvre pays en proie au combat ; les biens et le vol de la patrie lachés à la face du ciel, tout de même cette dévastation que vous poursuivez où vous allez vous arracher le masque d'indifférence que

vous aviez cru vous appliquer. Eh quoi ! ici encore ! s'écrie-t-on.

Les ruines de Péronne

Je suis à l'entrée de Péronne, les Allemands la bombardent rageusement. C'est une satisfaction platonique que je viens de m'accorder. J'aurais pu aussi bien m'arrêter dans n'importe quelle cité détruite rencontrée en chemin et me croire dans Péronne. Ruines pour ruines, les uns valent les autres. Péronne ne laisse pas plus d'histoire que celle qui était Péronne qu'Albert Bapaume Bapaume. A peine la carcasse de leur église ou de leur grande bâtisse permettrait-elle de les identifier. Sans cela vous pourriez planter devant Péronne une pancarte où serait écrit Bapaume, une seconde devant Bapaume où serait écrit Péronne et amener dans ces ruines les citoyens de chacune de ces villes, que les citoyens ne s'apercevraient pas de la substitution. Il est des cadavres sur lesquels on ne peut plus mettre un nom, tels sont ceux que nous découvrons dans notre marche victorieuse. Comment voulez-vous que je certifie autrement que par le témoignage de la géographie que je suis à Péronne. Une ville se reconnaît généralement par ses places, ses rues, ses maisons personnelles, elle a une physiologie qui ! Il n'y a plus rien, ni rues, ni places, ni maisons. Le maire de Péronne serait en ce moment avec moi, je lui dirais : « Monsieur le maire, allez à votre mairie », qu'il ne se mettrait pas en route, car il n'en trouverait pas la direction. Seul, le curé, s'il était acrobate, pourrait, chevauchant les tas de pierres que sont devenues les demeures, se rendre à son église, dont les murs dominent encore.

On sont les magnifiques entrées dans les villes reconquises qu'au début de la guerre prévoyaient les imaginations ? Ou sont les imaginations ? Ou sont les femmes, les enfants et les vieillards ouvrant tout grand au son de nos bottes lues volées et leurs portes et se penchant aux fenêtres et se précipitant dans les rues pour jeter leurs bras au-devant des sauveurs ? Continuons l'effort et nous verrons cela. Pour l'instant, ce sont les villes, des lignes de bataille qui tombent, plus une ligne pour vous accueillir, et si vous n'êtes leur pour elles ne vous répondez même pas, car pour vous renvoyer l'écho, il leur faudrait au moins un mur. — **Albert Londres.**

L'armée Mangin avance vers l'Est entre Oise et Aisne

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

De front entre l'Aisne et l'Oise, 2 Septembre. — La dernière fois que j'étais passé par Soissons — il n'y a pas bien longtemps — il fallait, je me le rappelle, mille et une précautions. Et on ne pouvait pas circuler sur les routes, aux abords immédiats de la ville, et, quand on s'approchait de l'Aisne, on devait prendre garde aux rues en vue de la rive droite de l'Aisne, et on devait filer en vitesse, à travers les jardins des casernes. De ces consignes d'avis protecteurs, l'en passe, et des meilleurs.

Aujourd'hui, rien de pareil. J'ai traversé Soissons comme j'aurais traversé Compiègne ou Montdidier. La tour de la cathédrale, par le bombardement transformée en une double flèche, découpe sur le ciel non plus sa vieille masse trapue, mais deux fines et mélancoliques aiguilles. La circulation des poils, par les voies de l'antique cité épiscopale, n'est plus sous la coupe du géant boche. Et j'ai descendu la vallée jusqu'à Vic-sur-Aisne et remonte par le nord, sans même la menace d'un coup de canon. C'est que, grâce à l'énergie de l'armée Mangin, tous les plateaux sis au nord-est de Soissons, entre Oise et Aisne, sont, depuis quarante-huit heures, en notre pouvoir. Notre nouvelle ligne les traverse à peu près parallèlement à la route de Château-Thierry à Béthune et va rejoindre l'Aisne par Crouy. Le grand travail de dégagement du Soissonnais se poursuit, méthodique et inflexible.

Sur les plateaux

Rien, même la carte, ne vaut l'étude immédiate du terrain sur place. Je me suis rendu compte, en parcourant cette lande immense et ravagée, qu'il n'y a, au nord, domine la vallée de l'Aisne, de l'immense difficulté qu'aurait présentée une progression suivant un arc nord-est, des possibilités nombreuses, au contraire, d'une marche de l'ouest à l'est. Ce qui explique que, pour dégager Soissons, Mangin soit parti de la forêt de Laigue, au nord de Compiègne.

Un plateau, revenu à l'état quasi désertique depuis quatre ans de guerre. Une seule culture qui prenne : celle des poteaux et des fils de fer barbelés ; il est vrai qu'elle est en plein rapport. De légères ondulations le long desquelles courent des herbes folles, des chardons, des genêts, des ombellifères. Profondes et travaillées, des tranchées coupent le terrain. Par moments, la lande, brusquement, se rétrécit, et les pentes brusques, dévalent dans des ravins où se nichent des villages actuellement hélas ! non même plus en ruines, disons en tas de cailloux. Tous ces ravins, tortueux, aboutissent à l'Aisne, que le plateau domine, presque à pic. Ce plateau, si on veut en faire l'escalade par l'Aisne, c'est vouloir de vive force enlever un talus escarpé : impossible d'opérer un rassemblement, immédiatement contrebattu par l'artillerie. Y parviendrait-on, on serait dans le champ des mitrailleuses, et quel champ !

Attaquer le plateau suivant son axe est au contraire opération relativement aisée. Pris de flanc par l'artillerie, de face par les chars d'assaut, manœuvré par les ravins, le parti de la défense doit fatalement céder à l'attaque. C'est vraiment le triomphe de la manœuvre en plus large du terme, car la campagne est vraiment et proprement rase.

C'est donc suivant cette méthode qui, ces dernières semaines, avait donné, depuis le plateau de Quenneviers, les admirables résultats connus, que s'est opéré le dégagement de Soissons par le nord.

Comment Soissons fut dégagé

La ligne de résistance allemande passait par Mont-Saint-Mard, l'Orme et la ferme de Montécourt et l'est de Villers-la-Fosse. A la ferme de Montécourt aboutit un ravin ouest-est. A Juvigny, au sud de cette fer-

me, un ravin nord-sud. En ce point le plateau s'étrangle étrangement : sa largeur brusquement, de huit à dix kilomètres, se réduit à deux.

Cette ligne nous l'entamons le 29. Malgré de violentes contre-attaques en particulier de la 1^{re} division de la garde, l'ennemi se replie, non sans renforcer à l'extrême sa nouvelle ligne, immédiatement à l'ouest de l'étranglement du plateau, ligne suivant un chemin courant de Crécy-au-Mont à Juvigny, par l'ouest de La Montagne et du mamelon des Ribaudes. Ah ! la lutte y fut dure : le Boche avait reçu l'ordre de tenir avec la dernière énergie et il le respecta la consigne. Mais le 30 au soir nous tenions tout le ravin du sud tout le point est formé par Juvigny, la pente ouest tenue par Chavigny et le nord-est dominé par Leury. La clef du plateau au nord de Soissons était à nous.

De nouveau, l'ennemi organise, toujours plus à l'est, une ligne de repli « Riegelstellung », en arrière de l'étranglement du plateau, par Touvent, Terny-Sorny et Vuillery, dans le ravin dont Crouy tient le débouché. Avant-hier, nous enlevions Crouy. Depuis, le combat continue sur cette ligne, chaque jour plus favorable pour nous. Les tranchées, les abris, les positions, les tranchées et les abris. Les prisonniers défilent sans cesse... et Cambrai se rapproche. — **(Havas.)**

L'inquiétude grandit en Allemagne

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 2 Septembre. — Plusieurs journaux allemands ont ressorti que l'on manque toujours de précisions sur le lieu exact où a été commis l'attentat contre Lenine et Uritzki. Ils pensent que la présence de Uritzki, aux côtés de Lenine, semble indiquer que l'attentat a été commis à Petrograd où se trouvait Lenine.

Il s'agit dans ce fait un symptôme de la fermentation qui gagne toute la Russie. Le journal de Petrograd la Pravda écrit :

« L'assassin d'Uritzki est un étudiant du Polytechnicum du nom de Kannegesser, cousin du socialiste-révolutionnaire de droite bien connu, Philonenko. Il prétend que son acte lui a été dicté par des raisons d'ordre moral. »

Les obsèques d'Uritzki ont eu lieu le 1^{er} septembre sur le Champ-de-Mars, avec le cérémonial bolcheviste habituel : procession, etc. — **(Havas.)**

Une terrible journée pour les Boches

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 2 Septembre. — Le correspondant de guerre du *Stuttgarter Neues Tageblatt* au front occidental télégraphie que la journée du 29 août sur le front compris entre l'Oise et le saillant de Pesly fut pour les troupes allemandes la journée la plus terrible de toute la guerre. Jamais elles n'avaient subi des attaques aussi formidables, jamais engagement n'avait été aussi acharné.

La ligne Hindenburg crevée

Front britannique, 2 Septembre. — Sur un point, peut-être sur plusieurs, la fameuse ligne Hindenburg a été enfoncée. C'est un fait considérable, tant à cause de sa valeur propre qu'en raison de ses conséquences éventuelles. L'événement s'est produit immédiatement au nord de la route Arras-Cambrai, à quinze kilomètres environ de cette dernière ville.

On nous signale que le village de Dury est pris. Dury se trouvait exactement sur le prolongement de la fraction de la ligne Hindenburg connue sous le nom de *Switich Drocourt-Quéant*. L'honneur de ce succès revient aux troupes du général Horne.

L'enfoncement de la ligne à Dury, s'ajoutant à l'heureuse pression exercée contre elle vers Cagnicourt-Bullecourt, met en danger la fameuse position de Quéant.

Hier, l'ennemi se voyait contraint de dire adieu à la ligne de la Tortille et de la Somme. Aujourd'hui, la solidité de la ligne Hindenburg lui inspire des doutes.

De quoi demain sera-t-il fait ? — **(Havas.)**

Et les prisonniers défilent sans cesse

Front britannique, 2 Septembre, 21 h. 05. A mesure qu'elles nous parviennent, les nouvelles du front de la Scarpe apparaissent plus importantes.

L'événement qui s'est produit aujourd'hui sur cette partie du champ de bataille semble être un des plus heureux de cette grande bataille pourtant déjà si riche en succès.

La brèche ouverte par les Britanniques aujourd'hui, dans la ligne Hindenburg, est, pour l'ennemi, une supprime pensée, espionnable. Je ne veux, par prudence, citer aucun nom. J'aurais peur, non de grandir le succès, mais de le diminuer.

Ceux de mes camarades qui étaient aujourd'hui sur le front de la Scarpe reviennent très émus du spectacle qu'ils ont eu sous les yeux. Ils ont pu pénétrer, à la suite des troupes, dans la ligne Drocourt-Quéant-boulevard, écrasée, réduite à rien par l'artillerie et les tanks britanniques. Des quantités de cadavres gisent dans les tranchées et les abris. Les prisonniers défilent sans cesse... et Cambrai se rapproche. — **(Havas.)**

Contre le vent de panique

Bâle, 2 Septembre. — Le général commandant le deuxième corps d'armée à Stettin se voit obligé d'adresser à la population un appel énergique pour protester contre le vent de panique qui souffle.

Le découragement qui gagne et se manifeste partout, dit le général, est incompréhensible. Les Polonais ne doivent pas laisser ébranler leur courage et leur certitude de vaincre par les rumeurs qui courent et les jérémiades de ceux qui les répandent. Ils font des récits effrayants sur ce qui se passe au front et à l'arrière.

Le général reproche en outre à la population sa soif de plaisirs indécents dans des temps aussi graves. Il annonce que de sévères sanctions seront prises contre les coupables qui seront arrêtés.

Ils avouent la prise de Péronne

Zurich, 2 Septembre. — Le communiqué allemand de cet après-midi reconnaît le recul des troupes impériales au nord de la Somme, en disant que les Anglais ont été arrêtés sur la ligne Saily, Saint-Pierre, bois de Saint-Pierre-Vaast, est de Bouchaves, mont Saint-Quentin.

Le bulletin ennemi ajoute : « Péronne a été occupée par l'ennemi. »

et l'avance des Britanniques

Zurich, 2 Septembre. — Le bulletin allemand de ce soir 21 heures s'exprime ainsi : « Attaques anglaises entre la Scarpe et la Somme. »

Au sud-est d'Arras et au nord de Péronne, elles ont gagné du terrain. Les réserves ont arrêté la poussée.

De part et d'autre de Bapaume, l'ennemi a été repoussé.

Entre l'Oise et l'Aisne, des attaques françaises se sont développées dans l'après-midi après une très violente canonnade.

OFFENSIVE DE PAIX d'un général bavarois

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 2 Septembre. — Le général bavarois, comte Montgelas, prétend, dans le *Berliner Tageblatt*, une offensive de paix avec des concessions beaucoup plus étendues que celles qu'envisageait Solf et le prince Max. L'Allemagne évacuerait la Belgique, lui accorderait des réparations et elle tirerait elle-même profit, elle accepterait la révision du traité de Brest-Litovsk et s'en agirait à déserter et à entrer dans la Société des Nations.

La Russie rançonnée par l'Allemagne

Bâle, 2 Septembre. — Le Vorwaerts dit que la Russie effectuera les paiements à l'Allemagne, que la imposition des denrées traitées additionnelles, une partie enroulée, une partie en marchandises, et une partie en r. ce qui permettra de relever le cours du mark. Un pays neutre facilitera les achats des matières premières pendant et après la guerre.

L'ATTENTAT contre Lenine

Où eut-il lieu ?

Bâle, 2 Septembre. — Plusieurs journaux allemands ont ressorti que l'on manque toujours de précisions sur le lieu exact où a été commis l'attentat contre Lenine et Uritzki.

Il s'agit dans ce fait un symptôme de la fermentation qui gagne toute la Russie. Le journal de Petrograd la Pravda écrit :

« L'assassin d'Uritzki est un étudiant du Polytechnicum du nom de Kannegesser, cousin du socialiste-révolutionnaire de droite bien connu, Philonenko. Il prétend que son acte lui a été dicté par des raisons d'ordre moral. »

Les obsèques d'Uritzki ont eu lieu le 1^{er} septembre sur le Champ-de-Mars, avec le cérémonial bolcheviste habituel : procession, etc. — **(Havas.)**

Lenine dort !

Londres, 2 Septembre. — Suivant un radiogramme de Moscou, le bulletin de santé suivant a été publié hier, à 21 h. 30 : « Lenine a bien dormi depuis dix heures. »

Le terrorisme bolchevik

Bâle, 2 Septembre. — On mande de Moscou : Une proclamation du président de la commission extraordinaire, nommé Petors, dit :

« Les criminels tentatives des ennemis obligent répondre par la terreur en masse : quiconque sera trouvé avec des armes sans permis sera fusillé sur le champ. »

Tous les représentants du capital criminel, tous les spéculateurs sont soumis au travail obligatoire et leurs biens sont confisqués. — **(Havas.)**

Le premier attentat contre Lenine

Bâle, 1^{er} Septembre. — On mande de Kieff :

Le premier attentat commis contre Lenine l'a été par une terroriste connue, Dora Kaplan, qui avait été condamnée en 1917 à treize ans de travaux forcés pour avoir essayé de tuer à coups de couteau le chef de gendarmerie Novitski qui lui faisait subir un interrogatoire.

5,000 condamnés à mort à Moscou !

Amsterdam, 1^{er} Septembre. — On mande de Moscou à la Gazette de Voss :

Le gouvernement des commissaires du peuple annonce que cinq mille socialistes-révolutionnaires ont été arrêtés, condamnés à mort et seront exécutés si le parti socialiste-révolutionnaire se livre à de nouvelles tentatives contre le gouvernement des Soviets.

Toutes les rues qui conduisent au Krem-lin, ainsi que les principales rues de Moscou, sont occupées militairement. Les habitants restent enfermés chez eux dans la crainte de nouveaux troubles à ce point que la ville semble déserte.

Pour la sauvegarde de nos nationaux en Russie

Stockholm, 2 Septembre. — Un radio en langue française et en langue russe vient d'être lancé pour annoncer officiellement que le gouvernement français rendra personnellement responsables les membres du gouvernement du Soviet, de toutes les contraintes ou sévices qui pourraient être exercés contre des ressortissants alliés. Dans cette communication, le gouvernement français explique que jamais il n'a exercé la moindre contrainte contre n'importe quel ressortissant russe et que, par suite, il est à la fois ridicule et odieux de l'accuser de songer aux représailles, ainsi que l'a fait le gouvernement du Soviet.

Un avertissement pour la diplomatie allemande

Bâle, 2 Septembre. — Le *Vorwaerts*, sur l'attentat commis sur Lenine dit que cet attentat montre combien peu on doit compter sur la solidité du régime actuel, combien il faut prévoir les bouleversements, les coups d'Etat inattendus ; l'attentat contre Lenine est un avertissement pour la diplomatie allemande.

Tout danger n'est pas écarté disent les Autrichiens

Genève, 2 Septembre. — Comment l'attentat contre Lenine vient d'être l'objet, la *Neue Freie Presse* de Vienne écrit : « Les puissances centrales doivent veiller attentivement, car tout danger n'est pas écarté. »

De son côté, le *Fremdenblatt* dit : « L'attentat dirigé contre Lenine doit servir de leçon à tous les rêveurs qui attendent d'une révolution l'amélioration de la société. »

L'Espagne va exécuter ses décisions

Madrid, 2 Septembre. — Les décisions prises par les ministres au cours des derniers Conseils ont un caractère exécutif. On n'attend plus pour les rendre exécutoires qu'un certain nombre d'informations complémentaires.

Le comte de Romanones et le marquis d'Alhucemas partiront demain pour Saint-Sébastien. M. Camba accompagnera le roi dans le voyage que celui-ci a déjà effectué depuis trois jours et dont la date est fixée au 8 septembre.

Le roi sera de retour le 9. Les autres ministres demeureront à Madrid où le Conseil se réunira le 10. — **(Radio.)**

La démission d'Herling est imminente

Le docteur Solf lui succéderait

Londres, 2 Septembre. — On mande de La Haye que d'orange nouvelles sont parvenues dans cette ville dans les dernières vingt-quatre heures sur la situation politique en Allemagne et en Autriche.

On est sûr que la démission du comte Herling est imminente et qu'il serait remplacé par le docteur Solf, ministre actuel des Colonies. — **(Daily Mail.)**

Ministre chinois assassiné

New-York, 2 Septembre. — On mande de Victoria (Colombie britannique) que Tang Hsu Lung, ex-ministre de l'Instruction publique de Chine, a été assassiné sur un barbière chinois qui s'est suicidé ensuite.

Communiqués des Alliés

Les avions anglais attaquent les troupes et les transports ennemis

2 Septembre. — Après la pluie violente de la nuit de samedi, le temps s'est amélioré dimanche. Nos avions et ballons ont exécuté leur travail dans une atmosphère claire et un vent violent. En dépit de l'opposition des appareils ennemis, plus de mille photographes ont été pris et par nos avions les plus nombreuses reconnaissances effectuées. Le contact avec nos troupes qui progressaient a été étroitement maintenu.

Nos ballons d'observation ont été avancés sans cesse. Ils ont, avec nos patrouilles d'artillerie, fait connaître à nos batteries, de façon continue, de nombreux objectifs qui ont été attaqués avec succès. Pendant la journée, le terrain sur lequel les Allemands battaient en retraite a été fouillé par nos machines volant à faible hauteur. Elles ont attaqué partout les troupes et les transports ennemis avec des bombes et des feux de mitrailleuses qui ont causé des pertes et beaucoup de désordre. Des ponts et des embranchements de chemin de fer ont été violemment bombardés à l'arrière de l'ennemi. En combats aériens, huit appareils ennemis ont été détruits et quatre obligés d'atterrir désarmés. Six ballons ennemis ont été descendus en flammes par nos avions. Huit de nos appareils manquent.

La nuit suivante, des bombes ont continué à être lancées à la fois dans la zone immédiatement au delà de la ligne de bataille et plus à l'est. Un aérodrome ennemi situé au delà de Saint-Quentin a été violemment attaqué et des coups efficaces constatés. Nous avons perdu un appareil de bombardement de nuit.

Pendant les quatre heures, plus de trente-quatre tonnes de bombes ont été lancées sur différents objectifs. En plus des appareils ennemis déjà mentionnés comme détruits vendredi dernier, le feu de notre artillerie antiaérienne a abattu, à cette date, un appareil allemand de bombardement de nuit.

ITALIEN

Rome, 2 Septembre. — Commandement suprême. — Sur l'ensemble du front, actions de la 4^{re} armée et activité de nos détachements explorateurs. Notre artillerie a exécuté des concentrations efficaces dans la zone montagneuse. Une barque chargée de soldats ennemis qui tentait un coup de main dans la baie de Gênes, a été envoyée à la dérive. Au Stelvio et sur le plateau d'Asiago des groupes ennemis ont été repoussés avec des pertes sensibles. Pendant la journée, les premières lignes ennemies ont été attaquées à plusieurs reprises et avec succès par les avions italiens et alliés.

Une puissante escadrille italienne s'étant portée à l'est de la Livorno a bombardé avec de bons résultats un champ d'aviation ennemi. Les nombreux appareils de chasse ennemis ont été affrontés et dispersés par nos avions d'escorte.

BELGE

2 Septembre. — Activité des lance-bombes et de l'artillerie dans la région de Dinmude.

A travers Paris

Cycliste écrasé par un taxi

Un respectable accident s'est produit, hier soir, vers 10 heures, rue Lafayette, au coin de la rue Cadet. Une auto-taxi, qui, malgré l'obscurité, se dirigeait à toute vitesse vers la gare du Nord, a tamponné un jeune cycliste marchant dans le même sens et longeant le trottoir. Le cycliste, traîné sur le sol et projeté sous les roues de l'auto, a été relevé inanimé et transporté à l'hôpital Lariboisière.

Cambriolages à Montmartre

Depuis quelque temps, le quartier des Grandes-Carrières est visité par les monte-en-l'air. Dimanche, le logement de Mme Magnan, 11, rue de Valenciennes, a été cambriolé. Le même jour, Mlle Deizen s'apercevait que sa porte avait été fracturée et elle a constaté la disparition d'une montre, d'une chaîne et d'un bracelet en or, et d'une bourse en argent.

Voleur piné

Avenue de Choisy, un individu profitant de l'inattention d'un charretier, déroba deux colis placés sur son camion qu'il jette ensuite sur le sol, mais se voyant découvert, l'homme prend la fuite. Poursuivi, il est arrêté rue de Tolbiac. C'est un nommé Jean Duseret, 43 ans, manœuvre, sans domicile fixe. Il est envoyé au Dépôt.

FAITS DIVERS

1^{er} arr. — Boulevard Soufflot, un arabe pour vol à l'escalade. Lucien, 10 ans, demeurant à Pantin, Au Dépôt.

4^{ar} arr. — Quai Henri IV, le marinier Auguste Vauzou, 41 ans, tombe d'une poutre. Le corps n'a pu être retrouvé.

5^{ar} arr. — Vers midi, hier, M. Joseph Bonel, 26 ans, sujet italien, s'est jeté en sautant du haut du pont de la Seine, à la hauteur de la rue de Valenciennes, dans le fleuve. Il a été relevé par des pêcheurs.

6^{ar} arr. — Rue Dauphine, M. Jules Pavent, employé de commerce, demeurant 13, quai Conti, est renversé par un taxi, blessé grièvement, et transporté à la Charité.

14^{ar} arr. — Boulevard Brune, hier, vers midi, M. Alfred Pécezet, 70 ans, propriétaire, 5, passage Sabra, à Malakoff, est tombé en montant dans un tramway en marche, de la ligne Porte d'Orléans-Bagnolet, et a été pris sous le véhicule. Il a été dégagé par les pompiers et conduit à Bréguet.

15^{ar} arr. — A la station du Métro « Beaugrenelle », Mme Juliette Blanchard, ménagère, 46 ans, demeurant impasse du Maine, a été renversée par un tramway en marche, et blessée grièvement.

16^{ar} arr. — Rue du Trocadéro, Mme veuve Delhomme, demeurant 13, rue du Val-de-Grâce, tombe d'un tramway en marche et se fracture le crâne. Etat désespéré.

20^{ar} arr. — Porte de Montreuil, hier après-midi, Mme Marie Macquet, 70 ans, demeurant 6, sentier des Poitiers, à Montreuil, est tombée en montant dans un tramway en marche ; prise sous le véhicule, elle a été étalée sur le trottoir ; les pompiers l'ont relevée et transportée à l'hôpital de la Pitié.

Le conseil interallié des transports maritimes

Londres, 2 Septembre. — Le conseil interallié des transports maritimes, dont la dernière réunion s'était tenue à Paris en avril dernier, vient d'avoir une nouvelle session à Londres, sous la présidence de lord Robert Cecil. La France, l'Angleterre, l'Amérique et l'Italie y étaient représentées.

Diverses questions relatives au tonnage et au ravitaillement ont été discutées et d'importantes décisions prises.

La taxation des laits, beurres et fromages

Le *Journal Officiel* publie ce matin un décret adressé aux préfets par M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du ravitaillement.

Cette circulaire a pour objet de fixer les conditions d'application du décret du 29 août 1918, concernant la vente du lait, des fromages et du beurre.

NOUVELLES DIVERSES

La frontière franco-suisse, ouverte samedi matin, a été de nouveau refermée hier lundi, à 9 heures du soir.

Samedi, ce dimanche matin sont arrivés, en Suisse, deux convois d'officiers et de soldats anglais venant d'Allemagne.

Autour de Paris

SEINE-ET-MARNE

Bourron. — Sur

CONTES du PETIT JOURNAL

Renseignements Commerciaux

LA POUPÉE

Ses courses terminées dans la ville haute, ayant acheté la poupée auvergnate promise à la petite Claudine, le père Dérache, ancien employé de ministère en retraite, regagna la place de Jaude pour se rendre au café de l'Univers.

La veille, à Royat, où il était installé avec la femme de son fils et l'enfant, ayant été chassé de chez lui par les Allemands, il avait reçu, adressé poste restante le billet suivant :

« Clermont, vendredi. — J'apprends que tu es à Royat. Je serai content de te voir. Tu me trouveras tous les samedis au café de l'Univers, dans l'après-midi à partir de quatre heures. Nous causerons. A bientôt. — Félix Rottin. »

Félix Rottin, un ancien camarade, son copain au lycée Charlemagne... Que cela était loin... Voisins au dortoir, en classe et à l'Université, Félix Dérache et Félix Rottin étaient toujours ensemble. Puis la vie les avait séparés. Pierre était entré dans un ministère, Félix dans les affaires et la finance. A l'Université, Dérache s'informa.

— Le baron ne tardera pas à venir, répondit un vieux garçon de café qui se mit à causer.

Le « baron », c'était Félix Rottin que les habitués de l'Université appelaient ainsi. Il avait amassé depuis la guerre une grosse fortune. De son usine des environs de Clermont, achetée naguère à vil prix, il avait, disait-on, tiré plus d'un million et réalisait de très beaux bénéfices avec ses autres affaires, des spéculations qu'il faisait sur des produits de toutes sortes.

L'arrivée du personnage qu'un individu accompagnait mit fin aux explications. Dérache reconnut le voyageur à la belle pelisse qui, tout à l'heure devant la porte d'une villa avait arrêté le tram et qu'il avait croisé ensuite plusieurs fois rue de l'Ecu. Dérache, en le voyant passer devant lui, fut sur le point de l'aborder aussitôt, mais il se décida point, gêné par la présence de cet individu qui causait avec le « baron ». Il demanda un journal ; en attendant il découvrit dans son carton la poupée qui ouvrait lentement les yeux et le brave homme sourit à cet éveil de la poupée, songeant à la joie qu'éprouverait Claudine.

Assis à une table voisine les deux hommes parlaient librement.

— Mon cher, disait Félix Rottin, je vous assure que votre argent ne court aucun risque. L'affaire est dans le sac, certain... — Le marché est conclu, signé ? — Pas encore. Ni vous, ni moi... — Je sais. Mais alors, c'est au même point ?

— Non. J'ai trouvé quelqu'un. — Un ami ? — Un camarade de collège... un rond-de-cuir retraité.

— Qui accepte ? — Il acceptera parce que j'en aurai vu. Un pauvre diable fort gêné en ce moment. Pour lui c'est une fortune à acquiescer contre une simple signature... Cela ne se refuse pas.

Dérache avait entendu. Une affaire allait lui être proposée qui lui permettait de sortir de la situation où il se débattait depuis la guerre. Et on ne lui demandait que sa signature, son nom... Mais son nom était inconnu dans les affaires, sans crédit, sans valeur par conséquent. Il réfléchit. C'était donc une de ces entreprises loucheuses dont il serait le complice involontaire et l'endosseur responsable... Non, il ne compterait pas son passé d'honnête homme, il ne saurait pas le nom que portait son fils, décoré de la croix de guerre, il respectait les siens...

Et moi aussi qui vais faire partie de la famille, semblait dire la poupée, couchée dans son carton sur la banquette, fixant ses grands yeux noirs sur le père Dérache... Le brave homme comprenait le piège où on voulait l'attirer.

Ayant réglé sa consommation, il se disposait à partir lorsqu'il s'entendit appeler. — Monsieur, est-ce que ce carton n'est pas à vous ?

Le « baron » montrait la poupée restée sur la banquette.

— J'oubliais en effet... Merci, monsieur.

Reconnaissant la voix, Félix Rottin s'était avancé vers lui :

— Est-ce que je me trompe... n'auriez-vous pas reçu mon billet à Royat ?

Dérache ne répondant pas, il s'approche davantage et la main tendue.

— Pierre, tu ne reconnais pas ton copain de Charlemagne ?

— Monsieur le baron, répondit Pierre, sans prendre la main offerte, vous faites beaucoup d'honneur à un rond-de-cuir, à un pauvre diable. Mais vous êtes abusé par quelque ressemblance...

Et Dérache, après avoir salué, sortit du café, ayant sous son bras la poupée promise à la petite Claudine.

MARCHÉ DE LA VILLETTE

L'approvisionnement du marché était satisfaisant, en particulier, le chiffre des arrivages de bœufs n'avait pas été atteint depuis longtemps. D'autre part, les besoins étaient considérables et la marchandise s'est écoulée rapidement aux prix précédents.

	Entrée	Marché	Extérieur
Bœufs.....	3.130	1.240	15
Vaches.....	1.240	1.240	15
Taureaux.....	195	195	15
Moutons.....	1.174	198	215
Porcs.....	1.174	198	215

On cote au demi-kilo net :

	Marché	Extérieur
Bœufs.....	1.100	1.100
Vaches.....	1.100	1.100
Taureaux.....	1.100	1.100
Moutons.....	1.100	1.100
Porcs.....	1.100	1.100

On cote de Nantes : La maturation des raisins s'accomplit en ce moment dans des conditions satisfaisantes. Cependant, la propriété conservée des raisins oblige à garder une certaine réserve. La situation anormale du marché, à savoir les offres, n'en signale aucune digne d'être notée, en dehors des besoins ordinaires.

On cote de Nantes : Les vins rouges, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins rouges et en vins blancs.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

On cote de Nantes : Les vins blancs, 65 à 85 fr. selon degré, qualité et conditions. Pas d'affaires en vins blancs et en vins rouges.

JUBOL réédue l'intestin



Constipation Hémorroïdes Dyspepsie Migraines Entérite

Châtelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.

La boîte, 5 fr. 80 ; les 4, 22 francs.

Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelque temps, tout vos maux disparaîtront très vite.

J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales, et particulièrement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade.

Dr HENRIQUE DE SA, Membre de l'Académie de Médecine à Rio de Janeiro (Brésil).

COMMUNICATIONS : Académie des Sciences (28 juin 1909) ; Académie de médecine (21 oct. 1909).

Maladies de la Femme LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les Femmes atteintes de métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches, les Vaginites, les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, aux Névroses, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancers continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY agit énergiquement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (2 fr. 25 la boîte, ajouter 0 fr. 30 pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, muqueuses de l'utérus, Tumeurs, Cancers, Vaginites, Phlébites, Hémorragies, Accidents du Retour d'Âge, Châliques, Vapeurs, Étourdissements.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, à 2 fr. 25 ; Franco gare, 4 fr. 80. Les Pharmacies de Paris, 10, rue de Valenciennes, 2, rue de Valenciennes, 2, rue de Valenciennes.

Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par franc pour l'impôt).

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 458

POUR LE SECOURS IMMÉDIAT

La Caisse du Secours immédiat, œuvre de bienfaisance fondée par le Petit Journal en 1890, reconnue d'Utilité Publique, a reçu les dons suivants :

Mme Briez, née Faral, 55 fr. ; Lecteur du « Supplément », pour les Mutuels, 20 fr. ; Reconnaissance à S. A. P. pour grâce exaucée, 20 fr. ; Marie veuve Pinto, 20 fr. ; pour ses chers soldats, 20 fr. ; Pour les victimes de la guerre, 10 fr. ; Promesse et reconnaissance à S. A. P. M. F. 5 fr. ; Demandes à S. V. M. et S. A. M. L. 5 fr. ; Reconnaissance à S. A. P. C. Ch. Bertin, à fr. ; Grâce obtenue, promesse faite A. C. J. et C. M. 5 fr. à S. T. E. J. pour grâces obtenues, J. C. 5 fr. ; Mme Leblanc à Antrains-ou-C., 5 fr. ; Une Dédicace en souvenir de nos fils, 5 fr. ; Pour même grâce à S. A. P. R. I. R. 3 fr. ; En mémoire de mes chers défunts, 3 fr. ; E. Audenot pour mon fils chéri, 20 fr. ; M. Bagarry, 20 fr. ; Protection marie, Eugène, 1 fr. ; Que S. C. J. protège les V. L. 1 fr. ; Remerciements à S. A. P. et S. V. Rose, 150 fr. ; Demande à S. A. P. M. L. 5 fr. ; S. V. protection marie, Eugène, 1 fr. ; Que S. C. J. protège les V. L. 1 fr. ; Remerciements à S. V. M. D. C. Orne, 2 fr. ; J. C. 5 fr. ; M. Guérin, Paris, 1 fr. ; Que S. C. J. protège les V. L. 1 fr. ; Remerciements à S. A. P. Maria, 2 fr.

Merci à tous nos bienfaiteurs habituels. Mais nous faisons un pressant appel à tous les cœurs généreux, en présence des difficultés de l'existence, pour nous aider à soulager les victimes tant militaires que civiles, de la situation actuelle, dont les demandes à notre œuvre augmentent chaque jour.

Prière d'envoyer les offrandes en billets de banque, timbres, mandat ou bon de poste, à M. l'Administrateur du Petit Journal, en spécifiant « Pour le Secours immédiat ».

LA MODE SE VEND PARTOUT 15 centimes

GYRALDOSE pour les soins intimes de la femme

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Etabli Châtelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.

La boîte, 5 fr. 80 ; les 4, 22 francs.

Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelque temps, tout vos maux disparaîtront très vite.

J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales, et particulièrement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade.

Dr HENRIQUE DE SA, Membre de l'Académie de Médecine à Rio de Janeiro (Brésil).

COMMUNICATIONS : Académie des Sciences (28 juin 1909) ; Académie de médecine (21 oct. 1909).

Maladies de la Femme LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les Femmes atteintes de métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches, les Vaginites, les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, aux Névroses, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancers continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY agit énergiquement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (2 fr. 25 la boîte, ajouter 0 fr. 30 pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, muqueuses de l'utérus, Tumeurs, Cancers, Vaginites, Phlébites, Hémorragies, Accidents du Retour d'Âge, Châliques, Vapeurs, Étourdissements.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, à 2 fr. 25 ; Franco gare, 4 fr. 80. Les Pharmacies de Paris, 10, rue de Valenciennes, 2, rue de Valenciennes, 2, rue de Valenciennes.

Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par franc pour l'impôt).

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 458

POUR LE SECOURS IMMÉDIAT

La Caisse du Secours immédiat, œuvre de bienfaisance fondée par le Petit Journal en 1890, reconnue d'Utilité Publique, a reçu les dons suivants :

Mme Briez, née Faral, 55 fr. ; Lecteur du « Supplément », pour les Mutuels, 20 fr. ; Reconnaissance à S. A. P. pour grâce exaucée, 20 fr. ; Marie veuve Pinto, 20 fr. ; pour ses chers soldats, 20 fr. ; Pour les victimes de la guerre, 10 fr. ; Promesse et reconnaissance à S. A. P. M. F. 5 fr. ; Demandes à S. V. M. et S. A. M. L. 5 fr. ; Reconnaissance à S. A. P. C. Ch. Bertin, à fr. ; Grâce obtenue, promesse faite A. C. J. et C. M. 5 fr. à S. T. E. J. pour grâces obtenues, J. C. 5 fr. ; Mme Leblanc à Antrains-ou-C., 5 fr. ; Une Dédicace en souvenir de nos fils, 5 fr. ; Pour même grâce à S. A. P. R. I. R. 3 fr. ; En mémoire de mes chers défunts, 3 fr. ; E. Audenot pour mon fils chéri, 20 fr. ; M. Bagarry, 20 fr. ; Protection marie, Eugène, 1 fr. ; Que S. C. J. protège les V. L. 1 fr. ; Remerciements à S. A. P. et S. V. Rose, 150 fr. ; Demande à S. A. P. M. L. 5 fr. ; S. V. protection marie, Eugène, 1 fr. ; Que S. C. J. protège les V. L. 1 fr. ; Remerciements à S. V. M. D. C. Orne, 2 fr. ; J. C. 5 fr. ; M. Guérin, Paris, 1 fr. ; Que S. C. J. protège les V. L. 1 fr. ; Remerciements à S. A. P. Maria, 2 fr.

Merci à tous nos bienfaiteurs habituels. Mais nous faisons un pressant appel à tous les cœurs généreux, en présence des difficultés de l'existence, pour nous aider à soulager les victimes tant militaires que civiles, de la situation actuelle, dont les demandes à notre œuvre augmentent chaque jour.

Prière d'envoyer les offrandes en billets de banque, timbres, mandat ou bon de poste, à M. l'Administrateur du Petit Journal, en spécifiant « Pour le Secours immédiat ».

LA MODE SE VEND PARTOUT 15 centimes

VESSIE

Prostatite, Cystite, Urétrite, Blennorrhagie, Inflammation, Gonorrhée, Infection. La nouvelle méthode de l'Institut Urologique (Clinique et Laboratoire Urologique), 8, rue du Faubourg Montmartre, pour la cure des maux urinaires (cystites, prostatites, urétrites, inflammations, congestions, infections, besoins fréquents, brûlements, écoulements, enrouement, hématuries, hémorrhagies, prostates, saignements, filaments, excroissances, impuissance, etc.), a acquis une réputation mondiale justement méritée. La puissance efficace et la réelle valeur de cette nouvelle méthode curative ne sont plus à démontrer ; sa supériorité sur tous les traitements actuels, quels qu'ils soient, est incontestable et pleinement prouvée. Elle conduit à une véritable guérison complète et définitive en étant absolument inoffensive, facilement applicable par le malade seul. Rappelons que pour avoir la certitude d'un traitement complet, efficace, vraiment sérieux et réellement efficace et obtenu gratuitement une consultation particulière, il suffit d'adresser à la clinique de l'Institut Urologique de Paris (8, rue du Faubourg Montmartre) un coupon de demande.

« Correspondance discrète sans aucun envoi »

La FORMATION des Jeunes Filles est assurée par les MENSTRUATIONS.

Les menstruations, irrégulières, douloureuses, sont régularisées par le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la formation de la vie, est un produit de la nature, qui agit sur le système circulatoire, et qui agit sur le système nerveux.

Le MINÉRALISME, qui fournit à la femme les éléments nécessaires à la